

# CHRONIQUE DU MALAISE : Soigner les institutions

Les institutions peuvent tomber malades, de la même façon qu'un sujet peut devenir malade. Chaque institution a aussi ses événements traumatiques, ses refoulements, ses oublis, ses retours du refoulé, ses malaises, ses symptômes, ses ségrégations, voire ses délires. Entendre une institution comme un sujet n'est pas du tout évident, mais c'est la conséquence de l'hypothèse freudienne selon laquelle la « psychologie sociale » est une extension de la « psychologie individuelle » [\[1\]](#). Jacques Lacan avait reformulé cette extension du registre individuel au registre social avec une définition du collectif dont les conséquences sont toujours à développer. Cette définition reste au fondement de l'expérience même de « l'École-sujet » [\[2\]](#), telle que Jacques-Alain Miller l'a orientée. « Le collectif – écrivait Lacan – n'est rien, que le sujet de l'individuel. » [\[3\]](#) Il n'y a pas d'inconscient collectif, fantaisie jungienne que l'œuvre de Freud contredit point par point et que Lacan avait réfuté d'emblée. Cependant, il y a le collectif qui n'existe que comme un sujet, un effet de signifié qui traverse l'individualité de chaque membre du groupe social et ses institutions. Et cela dans la mesure où ce membre, avec chacun des autres, se fait cause du désir qui institue un sujet dans le collectif.

Voici, donc, une différence à noter entre le groupe ou la masse, dans le sens freudien, et un collectif tel que Lacan l'a défini : un collectif peut faire du désir qui l'institue un sujet pour chacun de ses membres individuels, un sujet qui les traverse, qui est transindividuel. Se faire cause de ce

sujet transindividuel, le traiter avec chacun des autres membres, cela demande un travail permanent d'élaboration provoquée, cela demande à chaque membre de se faire agent provocateur de ce travail pour chacun des autres, un agent étranger au sentiment identitaire du groupe, pour le faire devenir un collectif Autre – Autre pour soi-même, tel que Lacan le disait de la position féminine. C'est ainsi qu'un collectif peut prendre soin de lui-même dans les inerties et les malaises de toute institution.

Cette brève digression sur l'institution comme un collectif, sujet de l'individuel, me sert pour évoquer un livre récemment publié – d'abord en langue catalane, ensuite en langue espagnole, et maintenant en langue française – par Joana Masó, sous le titre « Soigner les institutions » [4]. Cet ouvrage est dédié à la figure et au travail de François Tosquelles, le psychiatre et psychanalyste catalan qui, exilé en France après la guerre civile en Espagne, a été le promoteur de ladite « psychothérapie institutionnelle », un courant inspiré des premiers enseignements de Lacan. Notre collègue Jean-Robert Rabanel, qui a connu F. Tosquelles au moment de rencontrer la psychanalyse, a fait un très bon repérage de son importance et aussi des dérives de ce mouvement [5].

Soigner les institutions n'est pas thérapeutiser l'inguérissable du sujet, mais savoir interpréter ses symptômes de façon telle que le collectif, comme sujet de l'individuel, s'y reconnaisse.

*Miquel Bassols*

---

[1] Cf. Freud S., « Psychologie des foules et analyse du moi » [1921], *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, p. 123-217.

[2] Cf. Miller J.-A., « Théorie de Turin sur le sujet de l'école (2000) », *La Cause freudienne*, n°74, p. 132-142. Consultable à <https://www.cairn.info/revue-la-cause-freudienne-2010-1-page-132.htm>

[3] Lacan J., « Le temps logique et l’assertion de certitude anticipée », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 213, note 2.

[4] Masó J., *François Tosquelles. Soigner les institutions*, Paris, L’Arachnéen & Arcàdia, 2021.

[5] Dans une intervention à la bibliothèque de l’École de la Cause freudienne, le 10 mars 2003, sur François Tosquelles et la thèse de Jacques Lacan « De la psychose paranoïaque dans ses relations avec la personnalité » [1932].